

Poème 452 : Fils barbelés

Nos frontières
Se sont fermées
— Miradors édifiés,
Fils barbelés posés —
Aux bruits sourds
Des croquenots usés
Des « Sans-Grades »,
Ces Damnés apatrides
Par les guerres brisés,
Les famines minés.

Par des rêves insensés,
Toujours assaillis, à trop
Désespérer de ne pouvoir
Faire naître sur leur « terre »
Natale la moindre espérance
Dans leur cœur exsangue
Qui bat en leur poitrine,
Acculés, ils ont quitté
Pays et famille, leurs
Ancestrales racines...

Avec le fol espoir
De jouir, ailleurs,
D'assez de dignité
Pour affronter enfin
— Accueillis par nous
Autres, Occidentaux
À l'abri du besoin —
Les soubresauts
D'un monde
Sur sa fin.

Hélas, à trop craindre
Pour nos privilèges
De nantis, égoïstes
Et suspicieux, nous
Ne savons leur offrir,
En guise d'alternatives
À leur vie dans l'impasse,
Que des rafiots sur des mers...
Que des camps sur des îles...
Que des ghettos en ville...

*Tandis que nous, bien au chaud,
Sur les réseaux, jouons à faire le show !*

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Entre le 7 et le 9 octobre 2020

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : philippe-parrot-auteur.com

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2020